

Changer la prose du monde

Exposition des pensionnaires de la Villa Médicis

28 juin – 8 septembre 2025

Avec les 16 pensionnaires en résidence à la Villa Médicis :

Haig Aivazian, Bianca Bondi, Jérôme Printemps Clément-Wilz,
Nicolas Daubanes, Abdessamad El Montassir, Alessandro Gallicchio,
Amalia Laurent, Pierre-Yves Macé, Clovis Maillet, Nicolas Sarzeaud,
Claudia Jane Scroccaro, Seynabou Sonko, Ana Vaz, Pierre Von-Ow,
Lise Wajeman, Louisa Yousfi

Commissaire : Lilou Vidal



VILLA MEDICI

Comme chaque année à l'approche de l'été, l'Académie de France à Rome réunit dans une exposition collective les projets des seize pensionnaires au terme de leur année de résidence à la Villa Médicis. À cette occasion, les œuvres quittent l'intimité des ateliers pour rejoindre les salles d'exposition à la rencontre du public.

Présentée du 28 juin au 8 septembre 2025 sous le commissariat de **Lilou Vidal**, l'exposition s'intitule ***Changer la prose du monde (Cambiare la prosa del mondo)*** en référence à un poème de l'autrice italienne Amelia Rosselli dont la langue rythmique et dissidente perturbe les fondements du langage normé et des narrations dominantes. Cette invitation à repenser l'écriture du monde fait écho aux opérations des récits artistiques, poétiques, politiques et écologiques qui animent les recherches multidisciplinaires des pensionnaires de la Villa Médicis, dans un exercice choral porté par une diversité de voix et de pensées.

L'exposition se caractérise par la diversité des pratiques artistiques représentées, de la littérature à la création musicale en passant par l'histoire de l'art, les arts plastiques, la photographie et le cinéma. Ce récit visuel est ponctué de phrases choisies par les pensionnaires, tel un texte déconstruit dans les pages d'un livre sans début ni fin. Répondant aux mots de la poétesse Amalia Rosselli et contaminant les murs des salles d'exposition, ce processus de co-écriture aléatoire rend compte à la fois d'un souffle collectif et de l'expression de 16 singularités.

Durant leur année à Rome, les pensionnaires sont amenés à vivre la résidence comme un laboratoire d'expérimentation, offrant la possibilité de déployer des recherches au long cours, d'emprunter des voies nouvelles, de se laisser surprendre et entraîner par ce que produit la rencontre avec d'autres pratiques artistiques et d'autres géographies. L'exposition est le prolongement de cette expérience. Elle est aussi l'occasion d'interroger la mise en forme de projets qui échappent aux catégories conventionnelles d'exposition. Comment matérialiser une recherche en cours ? Comment articuler arts plastiques, arts vivants et littérature ?

L'exposition s'accompagne également d'un volet performatif associant les pensionnaires de la Villa Médicis. Des activations, performances, ateliers et projections proposés par les pensionnaires animeront les espaces d'expositions tout au long de l'été.

Dans le cadre de l'exposition, un programme de médiation en anglais est proposé par 9 étudiants de la **NABA, Nuova Accademia di Belle Arti** (5, 6, 12, 13, 19 et 20 juillet 2025).

La scénographie de l'exposition a été réalisée avec l'intervention graphique de **Montasser Drissi**.

La publication

À l'occasion de l'exposition, les éditions Empire et la Villa Médicis co-publent un ouvrage qui restitue les recherches et projets des pensionnaires durant leur année de résidence à Rome, enrichi de contributions d'auteurs et autrices invités à mettre en perspective le travail des pensionnaires.

Avec des contributions de : **Lily Bloom, Félix Boggio Éwanjé-Épée, Barbara Casavecchia, Chouf, Anne Egger, Haytham El-Wardany, Lise Guéhenneux, Léopold Lambert, Quinn Latimer, Stella Magliani-Belkacem, Michele Mele, Romain Noel, Zef Paci, Léa Rivière, Charles Robinson, Elvia Wilk.**

Les pensionnaires de la Villa Médicis (2024-2025)

Haig Aivazian Arts plastiques



Haig Aivazian (1980, Liban) est un artiste plasticien basé à Beyrouth. Son travail traverse l'image en mouvement, la sculpture/installation, le dessin et la performance, et explore la manière dont le pouvoir intègre, affecte et déplace les personnes, les objets, les animaux, le paysage et l'architecture. Entre 2020 et 2022, il a été directeur artistique du Beirut Art Center, où il a fondé et dirigé la publication numérique thederivative.org.

Son projet de résidence s'intéresse à la dynamique entre l'obscurité et la lumière artificielle, un puissant faisceau qui façonne et reflète les transactions de pouvoir et de contrôle dans la vie moderne. Depuis ses origines policières, l'éclairage public – qui consiste en une codification des liens entre obscurité et criminalité – s'est imposé comme un outil central de la planification des villes et des infrastructures publiques. Haig Aivazian utilise la lanterne magique comme matériau de base et conte les histoires juridiques de qui possède et de qui est dépossédé du droit d'habiter la nuit ; ainsi que des rituels émancipateurs de ceux poussés à se cacher ou à adopter une visibilité réduite.

Bianca Bondi Arts plastiques



Bianca Bondi (1986, Afrique du Sud) est une artiste plasticienne basée à Paris. Sa pratique implique l'activation ou l'élévation d'objets banals par l'utilisation de réactions chimiques. Les matériaux qu'elle travaille sont choisis pour leur potentiel de transformation ou leurs propriétés intrinsèques, ils soulignent l'interconnectivité des choses du monde, leur fugacité, et révèlent les cycles de la vie et de la mort. Ses œuvres ont notamment été exposées à Lafayette Anticipations (2023), la Fondation Louis Vuitton (2021), Casino Luxembourg (2020), et dans le cadre des Biennales de Lyon 2019, Busan 2020, et Thaïlande 2021.

Son projet de résidence prend inspiration dans le concept de *réensauvagement*, une branche de la biologie de la conservation. En travaillant avec des acteurs locaux, l'objectif principal de Bianca Bondi serait d'élargir son langage des arts visuels, qui intègre déjà la vie au niveau moléculaire, pour inclure d'autres éléments vivants plus développés. Elle souhaite approfondir ses recherches sur l'Antiquité romaine et notamment sur les sanctuaires pour expérimenter de nouvelles installations immersives encourageant la présence de vie parmi des formes inspirées du passé. Parallèlement, elle a l'intention de travailler sur sa première monographie.

Jérôme Printemps Clément-Wilz

Écriture de scénario



Jérôme Printemps Clément-Wilz (France) est un auteur-réalisateur qui travaille notamment la matière documentaire. Ses films ont été sélectionnés aux festivals de Rotterdam, Amsterdam, Toronto... et sont intégrés aux collections de la Cinémathèque Française. Il a reçu le Grand Prix à Doxa, au Hong Kong Film Festival et une Étoile de LaSCAM. Son travail part également de la performance pour se déployer vers la photographie et l'installation. Avec les collectifs La Tendre Émeute, Epectase et Carmel Miracle, il s'est notamment produit au Zénith de Paris, au musée TRAF0 et a été exposé à Circulation(s) et à Mécènes du Sud. Il est également membre fondateur des Ateliers Wonder.

Son projet de résidence est consacré à l'écriture de son premier long-métrage de fiction. Et si Saint Paul vivait aujourd'hui, dans une France contemporaine traversée par le queer ? Et si on pouvait donner une voix aux communautés chrétiennes et païennes qu'il avait visitées au 1er siècle ? Le Saint Paul de Jérôme Printemps Clément-Wilz explore un christianisme des marges, travaillé par la fluidité et le désir d'émancipation. Entre épîtres et réseaux sociaux, Paul interroge les figures du saint et du prophète, et se positionne en nouvel influenceur de Dieu.

Nicolas Daubanes

Arts plastiques



Nicolas Daubanes (1983, France) est un artiste vivant et travaillant à Perpignan. Il réalise un travail autour du monde carcéral (dessins, installations, vidéos) issu de résidences immersives dans les maisons d'arrêt, depuis plus de 15 ans. Nicolas Daubanes est lauréat du Prix Mezzanine Sud les Abattoirs 2017, du Prix des Amis du Palais de Tokyo en 2018 et du prix Drawing Now en 2021. Il a présenté une grande installation à la Biennale de Lyon en 2022. En 2025, il présentera une exposition personnelle au Panthéon à Paris.

Son projet de résidence s'articule autour de la prison de Rebibbia, située au nord de Rome. Empruntant directement son titre au roman de Goliarda Sapienza, *L'Université de Rebibbia* désigne un seul et même corps d'œuvres et d'activations regroupées en trois volets : le *Codex*, *Universités des prisons*; *Cosa Mangiare*; et le *Parloir*. Ces trois projets ont chacun une dimension à la fois graphique, éditoriale et performative. Chacun sous un angle précis s'emploie à interroger, à façonner ou à développer des ponts entre l'intérieur et l'extérieur de la prison.

Abdessamad El Montassir

Arts plastiques



Abdessamad El Montassir (1989, Maroc) est artiste plasticien. Collaborant avec des scientifiques, des citoyens et citoyennes-témoins et des militants et militantes, il développe une pratique artistique à la croisée de la recherche et de la création. Ses œuvres sont le fruit d'un méticuleux processus où le recueil de témoignages immatériels et de récits collectifs vient raviver des mémoires orales bien souvent enfouies et tuées par l'histoire officielle.

Ses projets explorent la notion de traumatisme et la façon dont les violences vécues, (in)transmises, ou anticipées s'incarnent dans les corps de celles et ceux qui en sont touchés. Dans ce processus, les entités non-humaines telles que les plantes tiennent une place centrale. Son projet de résidence *Ạabide l'kadia* se focalise sur les Maddahas, des regroupements de poètes en Mauritanie. Il propose une plongée dans les espaces de résistance portés par ces communautés, grâce à un récit rhizomique qui connecte des témoignages de militants, les chants des Maddahas, la langue comme outil de domination, les coiffures comme cartographie ; le tout lié par le mythe d'un coquillage. À plus large échelle, *Ạabide l'kadia* propose une réflexion sur des situations de domination où de nouveaux modèles se constituent comme espaces d'émancipation en constante réinvention.

Alessandro Gallicchio

Histoire de l'art



Alessandro Gallicchio (1986, Italie) est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à Sorbonne Université, membre du centre André-Chastel et chercheur associé au CETOBaC. Docteur en histoire de l'art des universités de Florence, Paris-Sorbonne et Bonn (2016), il poursuit ses recherches en suivant les méthodologies élaborées par l'histoire sociale et politique de l'art. Il s'intéresse aux influences du nationalisme et de l'antisémitisme dans la construction du discours artistique et aux rapports entre art, architecture et espace urbain dans les Balkans et en Méditerranée. En 2021, il est lauréat de la bourse André Chastel de la Villa Médicis pour un projet de recherche intitulé *Le Pavillon Albanie de la Prima Mostra Triennale delle Terre d'Oltremare à Naples (1940). Traces d'un dispositif de « colonialité » fasciste*. Le 21 avril 2025, il devient Directeur du Département d'histoire de l'art de la Villa Médicis.

Son projet de résidence est consacré à la rédaction d'un ouvrage sur Edi Hila. En adoptant une perspective transnationale et transdisciplinaire, son projet analyse l'œuvre d'un artiste qui a toujours veillé à capturer les ambiguïtés et les complexités de l'Albanie contemporaine. Sensible aux spatialités et fin observateur des changements socio-politiques qui ont marqué ce pays, Hila a développé un langage que l'on pourrait qualifier de « réalisme paradoxal », et qui sera au centre de cette relecture historique à dimension critique.

Amalia Laurent

Arts plastiques



Amalia Laurent (1992, France) est une artiste et chercheuse qui vit et travaille entre Paris et Nîmes. Elle aborde des thèmes topographiques, géographiques et cartographiques à la fois réels et fantasmés. Son obsession pour les réalités alternatives a donné naissance à un corpus d'œuvres – teintures, installations, performances, sculptures – qui rend tangible les frontières entre monde réel et/ou parallèles. Elle réalise actuellement une recherche autour des liens entre dispositions architecturales et pratiques processionnelles à l'EHESS et elle est également membre du groupe de musique javanais Genthasari de l'association Pantcha Indra.

Son projet de résidence trouve son inspiration dans l'angklung, un instrument de musique javanais portatif émettant une seule note pour une personne, souvent utilisé lors de processions. En s'appuyant sur sa radicalité, point central de cette exploration artistique, l'artiste vise à interroger l'efficacité collective dans un contexte urbain et à saisir la manière dont le son peut transformer et révéler les dynamiques spatiales dans la ville. Ainsi, cette confrontation aspire à explorer l'influence de la marche et des résonances sonores sur la perception et l'appropriation de l'espace, tout en établissant des parallèles entre les pratiques musicales javanaises et occidentales au Moyen Âge.

Pierre-Yves Macé

Composition musicale



Pierre-Yves Macé (1980, France) est compositeur. Son travail croise la musique électroacoustique et la musique instrumentale avec une méthode qui emprunte à la musique concrète, en prenant le son enregistré, le document ou l'archive comme source première. Il publie des disques sur les labels Tzadik, Sub Rosa et Brocoli. Il écrit des partitions pour les ensembles L'Instant donné, les Cris de Paris, ou Ictus. Il collabore régulièrement avec des metteurs en scène (Sylvain Creuzevault, Joris Lacoste), chorégraphes (Emmanuelle Hunh, Liz Santoro et Pierre Godard) et écrivains (Pierre Senges, Mathieu Larnaudie). Sa musique a fait l'objet d'un Portrait pour l'édition 2023 du Festival d'Automne à Paris.

Son projet de résidence est consacré à l'écriture de la partition de *Lady F.*, œuvre musicale dramatique pour voix (mezzo-soprano) et ensemble, sur un livret de Pierre Senges. L'intrigue se noue autour du personnage qui donne son titre à la pièce (F. pour Fenice), chanteuse pop à succès, que l'on voit dans sa loge juste avant un concert, et qui, pour une raison mystérieuse, refuse de monter sur scène. Décision qui provoque une onde de choc dans le monde globalisé des réseaux. Avec cette œuvre, le compositeur projettera dans le champ de la fiction des problématiques récurrentes dans son travail : le jeu entre présence et absence, la musicalité du parlé, l'influence des musiques pop et rock...

Clovis Maillet

Arts plastiques



Clovis Maillet (1981, France) a publié *La parenté hagiographique* (2014) et *Les genres fluides* (2020). Il a dirigé plusieurs numéros de revues scientifiques tout en menant des recherches sur les usages de l'histoire dans l'art contemporain (*Witch TV*, 2021; *Un Moyen âge émancipateur*, avec Thomas Golsenne, 2021). Clovis Maillet pratique, avec Louise Hervé, la performance, l'installation et réalise des films depuis le début des années 2000. Ils ont publié *Attraction Étrange*, 2013, *Spectacles sans objet*, 2015 et *L'Iguane*, 2018. Clovis Maillet a co-écrit avec le collectif Foulles le spectacle *Medieval Crack*.

Son projet de résidence invite à penser, à partir d'un deuil spécifique (la mort d'une mère écrasée par l'antiféminisme et dissoute dans l'eau d'un fleuve), une condition historique (celle des femmes et minorités de genre qui pensent la violence et vivent avec les mortes). Le projet se développe en trois moments politiques. *Fare l'amore tutte le volte che si vuole* s'inspire du combat du Movimento di Lotta Femminile qui luttait dans les années 70 pour la liberté sexuelle et contraceptive. *Il lavoro di riproduzione* évoque les années 80, l'antiféminisme, la violence conjugale et intrafamiliale. *La ricostruzione* est la réémergence du féminisme illuminée par les études trans et les deuils communautaires.

Nicolas Sarzeaud

Histoire de l'art



Nicolas Sarzeaud (1992, France), est diplômé de l'École du Louvre et docteur de l'EHESS, membre associé au Centre de Recherche Historique et chargé de recherche FRS-FNRS à l'Université catholique de Louvain. Il a soutenu en 2021 une thèse sur le culte aux Suaires du Christ entre le XIVe et le XVIe siècle, publiée au Cerf en 2024 sous le titre *Les Suaires du Christ en Occident*. Il a enseigné à l'Université Lumière Lyon II ainsi qu'à l'Université de Lorraine et publié de nombreux articles sur le culte des images à la fin du Moyen Âge et la façon dont elles étaient montrées, regardées, diffusées grâce à une intense production de copies, qu'il replace dans une longue histoire du fac-similé.

Son projet de résidence, *Sur les traces du Christ à Rome (XIVe-XVIe s.) : culte des images et vérité visuelle à la fin du Moyen Âge*, s'articule autour des traces du Christ à Rome. À Rome, on peut suivre le Christ à la trace : outre la Véronique, une empreinte du visage du Christ dans un linge, plusieurs autres saintes Faces y cohabitent avec des traces de ses pieds, laissées dans la pierre lors de son apparition sur le chemin du Quo Vadis et d'autres reliques tachées de son sang. Par cette enquête sur la dévotion intense qu'elles reçoivent aux XIVe-XVIe siècles, les discours qui entourent leur diffusion sous forme de représentations et reproductions, Nicolas Sarzeaud souhaite montrer les mutations à l'œuvre dans la culture visuelle entre Moyen Âge et Modernité.

Claudia Jane Scroccaro

Composition musicale



Claudia Jane Scroccaro (1984, Italie) est une compositrice italienne basée à Paris, où elle enseigne la musique électronique à l'Ircam. Elle cherche à atteindre une cohérence entre l'écriture instrumentale et électronique structurée à travers des outils personnels de composition assistée par ordinateur. Sa musique oscille entre deux temporalités extrêmes qui se traduisent par une alternance entre des rythmes débordants et compulsifs, et des explorations introspectives immersives, entrelacées avec l'expressivité de la voix parlée.

Son projet de résidence est consacré à la composition de *Faro* en suivant les directions uniques initiées par la poète Amelia Rosselli (Paris 1930 – Rome 1996), un cycle pour soprano, ensemble et électronique, qui cherche à représenter son œuvre littéraire et intellectuelle de manière plus globale. Le projet porte ainsi sur les mécanismes essentiels qui sont déjà au cœur de son travail : les liens entre la parole et la musique. Le projet voit une coproduction internationale entre la soprano Johanna Vargas, l'ensemble Musikfabrik, la Fondation Royaumont, la Fondation Pierre Boulez et l'Ircam, dont la première est prévue dans le cadre de son Festival ManiFeste en 2025.

Seynabou Sonko

Littérature



Seynabou Sonko (1993, France) est une artiste originaire de la diaspora sénégalaise et basée à Paris. Diplômée de l'UQAM à Montréal, de l'ENSAV La Cambre à Bruxelles et de l'Université Paris 8, ses premiers pas littéraires sont marqués par la publication de textes dans des revues telles que *Sabir*, *Muscle* ou *Sève*. En 2023, elle publie son premier roman *Djinns* aux éditions Grasset, récompensé par le Prix du Cheval Blanc, et le prix de la Porte Dorée. Seynabou Sonko est également musicienne, scénariste et chanteuse. Son univers musical, tout comme ses écrits, témoigne d'une créativité débordante et d'une volonté affirmée de briser les frontières.

Par la figure des *tombolos*, ces bouts de terre se jetant dans la mer, formant parfois des îles isolées du continent, le projet de Seynabou Sonko s'intéresse à la dialectique du débordement, que ce soit dans la langue à travers la notion de créolisation développée par le poète, romancier et philosophe martiniquais Édouard Glissant, ou dans l'hybridité spécifique au *Giallo*, ces romans et films de genre italien à la frontière du policier, de l'horreur et de l'érotisme.

Ana Vaz

Photographie/Film



Ana Vaz (1986, Brésil) est une artiste et cinéaste née dans le Midwest brésilien habité par les fantômes enfouis par sa capitale moderniste : Brasília. Sa filmographie provoque et questionne le cinéma en tant qu'art de l'(in)visible et instrument capable de déshumaniser l'humain, élargissant les connexions avec des formes de vie autres qu'humaines ou spectrales. Conséquences ou expansion de sa cinématographie, ses activités artistiques s'incarnent également dans l'écriture, la pédagogie critique, les installations ou les marches collectives.

Son projet de résidence est consacré à l'écriture d'*ANHNANGUERA*, un scénario en devenir pour une fiction trans(e)historique qui surgit de l'histoire de la colonisation du Far West brésilien, lieu de naissance d'Ana Vaz et axe central de toute sa filmographie. Le film part d'une interprétation sauvage du livre *Histoire de la Terre et de l'humain dans le plateau central* de Paulo Bertran, kaléidoscope historique qui entremêle temps géologique, pré-moderne et moderne. L'archive de l'Institutum Historicum Societatis Iesu, congrégation catholique siégeant à Rome et responsable de l'évangélisation du pays, est l'un des guides pour l'écriture de ce Western cosmopolitique.

Pierre Von-Ow

Histoire de l'art



Pierre Von-Ow (1992, France) est chercheur en histoire de l'art et commissaire d'exposition, diplômé de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Columbia University. Ses travaux portent principalement sur les intersections entre arts et sciences à l'Époque moderne. Il a soutenu en 2024 à Yale University une thèse consacrée à l'histoire de la perspective en Grande-Bretagne et dans l'Empire britannique aux XVIIe et XVIIIe siècles. En 2021, il a été commissaire de l'exposition virtuelle *William Hogarth's Topographies* pour la Lewis Walpole Library. Parmi ses publications, il a récemment co-édité une anthologie des écrits de Jean-Claude Lebensztejn sur le cinéma (*Propos filmiques*, Paris, Macula, 2021) ainsi qu'un numéro spécial de la revue *Écrans* sur *William Hogarth et le cinéma* (Paris, Garnier, 2024).

Son projet de résidence est consacré à l'écriture de deux essais. Le premier s'intéresse à une histoire palpable de la perspective. Ce projet porte sur les diverses machines à dessiner, gravures pliantes et autres procédés tactiles développés pour l'enseignement de la géométrie et des lois de la perspective entre le Quattrocento et le siècle des Lumières. Le deuxième essai traite de la circulation des savoirs sur l'anamorphose entre l'Italie, la France, et l'Angleterre. Sa recherche tente de déterminer la manière dont furent perçues ces « perspectives monstrueuses » dans un contexte anglais marqué par une méfiance à l'égard des images.

Lise Wajeman

Littérature



Lise Wajeman (1973, France) est professeure de littérature comparée à l'Université Paris Cité. Elle travaille sur la littérature et l'art de la Renaissance, et a notamment publié *L'Amour de l'art. Erotique de l'artiste et du spectateur au XVIe siècle* (Droz, 2015). Depuis 2016, elle suit également l'actualité de la littérature contemporaine comme critique : elle a publié de nombreux articles dans *Mediapart* et contribue régulièrement au podcast *L'Esprit critique*.

Son projet de résidence, intitulé *Seconde zone*, est consacré à l'écriture d'un éloge du commentaire, de la lectrice, du spectateur, de cette parole qui vient après, en second : cette parole qui se tient dans l'ombre de l'œuvre. La forme du texte sera hybride, combinant récit en première personne, commentaire d'œuvres d'art et théorie littéraire. L'horizon est de faire vaciller l'autorité du « je » qui conduit le récit : traversé par l'altérité des œuvres, il est une personne poreuse. De cette faiblesse il s'agira de faire une revendication, une « pride », contre celui ou celle qui prétend faire sens seul – ce qui ne va pas sans considérations politiques.

Louisa Yousfi

Littérature



Louisa Yousfi (1988, France) est journaliste et critique littéraire. Elle est l'auteurice de *Rester barbare* (La Fabrique, 2022), ouvrage dans lequel elle s'empare du motif de « la barbarie » emprunté à l'écrivain algérien Kateb Yacine pour proposer un récit à la fois politique et littéraire de ce (re)devenir barbare des Noirs et des Arabes de France. Elle a plus récemment participé à l'ouvrage collectif *Contre la littérature politique* (avec Pierre Alferi, Nathalie Quintane, Leslie Kaplan, Tanguy Viel et Volodine, La Fabrique, 2024).

Son projet de résidence est consacré à l'écriture d'une œuvre de fiction à partir d'une famille franco-algérienne éprouvée par la mort du père, récit qu'elle travaillera à mettre au contact d'autres traditions d'écriture que la forme témoignage ou le document d'archives, et d'une langue portée par un syncrétisme radical. Il y sera question notamment de contes perdus, d'héritage secret, de biologie spirituelle, de télépathie intergénérationnelle entre un peuple de fantômes indigènes et leurs descendants engagés dans une série de « travaux herculéens » à réaliser dans un monde de plus en plus hostile.

Cliquez sur le lien suivant pour découvrir l'univers des 16 pensionnaires : [Les pensionnaires 2024-2025](#)

La commissaire de l'exposition



Lilou Vidal est commissaire d'exposition et éditrice basée à Turin. Elle a réalisé de nombreuses expositions monographiques et collectives dans des musées et des institutions tels que *The Weight of the Concrete* *Ezio Gribaudo* en co-commissariat avec Tom Engels, Museion Bolzano (2024) / Grazer Kunstverein (2023), *Ernesto de Sousa - Exercices of Poetic Communication & other aesthetic operators*, Galerias Municipais, Lisbonne (2022), Exposition du 22e Prix Fondation Pernod Ricard, *Bonaventure* (2021), *This Is My Body, My Body Is Your Body, My Body Is The Body of The Word*, Centre d'Art Le Delta Namur (2019) et *Guy Mees : The Weather is Quiet Cool and Soft*, MuZee, Ostende (2019) / Kunsthalle Wien, Vienne (2018).

Elle a fondé et dirigé en 2014 le Bureau des Réalités à Bruxelles, dont le programme était axé sur le langage, la poésie et ses manifestations incarnées (2014-2019). Elle a édité récemment plusieurs livres et monographies d'artistes, dont Tomaso Binga – *Euforia* (Lenz Press, 2024) et travaille régulièrement avec des maisons d'édition et magazines telles que Axis Axis, Paraguay Press, Sternberg Press, Nero et Mousse. Elle participe à de nombreuses conférences et jurys tel que celui du prix littéraire international Bernard Heidsieck-Centre Pompidou (2024,2025).

Elle est cofondatrice avec Cally Spooner de UNA SCUOLA AL CASTELLO DI RIVOLI, un nouveau lieu d'enseignement artistique depuis 2024 au Castello di Rivoli, Museo d'Arte Contemporanea. Elle est directrice artistique et scientifique de l'Archivio Gribaudo à Turin.

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis



Fondée en 1666 par Louis XIV, l'Académie de France à Rome – Villa Médicis est un établissement français installé depuis 1803 à la Villa Médicis, villa du XVI^e siècle entourée d'un parc de sept hectares et située sur le mont Pincio, au cœur de Rome. Établissement public national relevant du ministère de la Culture, l'Académie de France à Rome – Villa Médicis remplit aujourd'hui trois missions complémentaires : accueillir des artistes, créateurs et créatrices, historiens et historiennes de l'art de haut niveau en résidence pour des séjours longs d'une durée d'un an ou des séjours plus courts ; mettre en place une programmation culturelle et artistique qui intègre tous les champs des arts et de la création et qui s'adresse à un large public ; conserver, restaurer, étudier et faire connaître au public son patrimoine bâti et paysager ainsi que ses collections.

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis est dirigée par Sam Stourdzé.

INFORMATIONS PRATIQUES

Académie de France à Rome – Villa Médicis
Viale della Trinità dei Monti, 1
00187 Rome, Italie
+39 06 67611
www.villamedici.it

CONTACTS PRESSE

France et international (hors Italie)
Agence Dezarts : agence@dezarts.fr
Anaïs Fritsch : +33 (0)6 62 09 43 63

Italie
Elisabetta Castiglioni : +39 328 411 2014
info@elisabettacastiglioni.it

SUIVEZ LA VILLA MÉDICIS

Instagram : [@villa_medici](https://www.instagram.com/villa_medici)
Facebook : [@VillaMedici.VillaMedicis](https://www.facebook.com/VillaMedici.VillaMedicis)
Bluesky : [@VillaMedicis.bsky.social](https://www.bsky.social/VillaMedicis.bsky.social)

Déposez vos photos sur l'Album de la Villa : <https://album.villamedici.it/>

Recevez toutes les actualités de la Villa Médicis : <https://villamedici.it/#newsletter>

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis est un établissement du ministère de la Culture



VILLA MEDICI
ACADÉMIE DE
FRANCE À ROME

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis remercie les mécènes et partenaires qui soutiennent sa mission de résidence artistique



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

CHANEL



Avec le soutien de
CLUB CRIOLLO
FATAMORGANA

Crédits des images du dossier :

Page 1 : photo de groupe des pensionnaires 2023-2024 à la Villa Médicis avec le directeur Sam Stourdzé © Daniele Molajoli

Pages 3 à 12 : portraits des pensionnaires © Daniele Molajoli

Page 13 : portrait de Lilou Vidal © Sebastiano Pellion di Persano

Page 14 : vue de la façade de la Villa Médicis © Sebastiano Luciano